

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 9 (1917)
Heft: 7

Rubrik: Divers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et l'exploitation immense dont les femmes occupées dans l'industrie sont victimes; elle démasque la cupidité des patrons profiteurs de la guerre qui ne craignent pas de mettre en danger l'avenir de tout le peuple; elle éclaire, d'une lueur sinistre, des faits qui sont soigneusement cachés par les autorités et sur lesquels plane en général le plus grand mystère. La brochure est le fruit d'une enquête minutieuse qui a été faite pendant les mois d'août et septembre de l'année 1916; d'énormes difficultés ont dû être surmontées, les autorités mirent tout en œuvre pour l'entraver, le personnel à disposition était très restreint, si bien que le comité central de la Fédération allemande des ouvriers sur métaux déclare qu'il n'a pu faire entrer dans son enquête qu'une petite partie seulement des établissements de l'industrie métallurgique et des fabriques de munitions. Le tableau serait encore bien plus sombre si on pouvait faire une enquête systématique comprenant toutes les industries.

Des renseignements ont été donnés sur 2594 entreprises de l'industrie des métaux et machines et des armements. Avant la guerre, ces établissements occupaient déjà 63,570 femmes, à l'époque de l'enquête il y en avait par contre 266,530. Il est à remarquer que dans les fabriques enregistrées le syndicat avait encore une certaine influence, il n'est pas douteux que dans celles où l'organisation est faible ou nulle, les conditions de travail sont encore plus tristes.

La brochure constate d'abord l'immense augmentation de la main-d'œuvre féminine. Avant la guerre on comptait 640,284 femmes occupées dans l'industrie. Selon une communication du 1^{er} mars 1917, il y en a maintenant 3,973,457, le nombre des ouvriers est de 3,962,625, donc 10,832 femmes de plus que d'hommes. Ce qui rend cette constatation encore plus pénible, c'est que le nombre des membres féminins des fédérations syndicales a diminué depuis le début des hostilités de plus de 20,000. Malgré toutes les belles déclarations du gouvernement que le même travail a droit au même salaire, il est démontré que le salaire des femmes est bien moindre que celui des hommes, chose qui explique la préférence des patrons pour la main-d'œuvre féminine. Le gain des ouvrières est presque partout si minime que leur publication seule provoquerait un scandale, si bien que l'on a dû y renoncer. La brochure énumère 250 professions et occupations dans lesquelles des femmes sont employées. Parmi celle-ci il y en a un certain nombre pour lesquelles le gouvernement devrait interdire directement l'emploi de femmes dans l'intérêt même du pays.

Nous trouvons des femmes dans les fonderies, procédant à la coulée de la fonte dans les formes, elles font le travail des chauffeurs devant les chaudières à vapeur, nous les voyons comme marteleurs, tailleurs de limes, forgerons, riveurs, soudeurs, lamineurs, ébarbeurs, manier le marteau-pilon, polir les métaux, enfin des travaux pour lesquels il faut un homme robuste, doué de forces au-dessus de la moyenne. Ce ne serait encore rien, si le temps de travail était quelque peu convenable, mais il faut encore ajouter la durée effroyable et longue du travail.

La grande majorité des établissements compris dans l'enquête et qui occupent des femmes travaillent par équipes, la durée du travail ininterrompu est en moyenne de 11½ à 12 heures, la pause est faite selon les besoins de la production et est très inégale. La Fédération des ouvriers sur métaux a constaté que des milliers de femmes travaillent 70 à 80 heures par semaine, heures supplémentaires et travail du dimanche compris. C'est déjà un supplice pour des hommes robustes, combien plus encore pour des femmes mal nourries et

affaiblies! Mais c'est là la règle et il y a en outre de nombreuses exceptions absolument scandaleuses. A la fabrique de fusils de Danzig le temps de travail est de 78 heures par semaine. Les ouvrières de Pforzheim travaillent régulièrement 13 à 14 heures par jour. Le travail de nuit est très répandu, dans la fabrique de machines Ehrhardt à Dusseldorf la dernière équipe de la semaine commence le samedi soir à 7 heures et ne quitte la fabrique que le dimanche à midi, donc 17 heures sans interruption. Dans les usines Adler à Francfort les femmes commencent le travail le samedi à 7 heures du matin et restent occupées jusqu'au dimanche matin à 6 heures, 23 heures ininterrompues. Les ouvrières de l'usine Falva entrent à la fabrique le dimanche matin à 6 heures et ne sortent que le lundi matin à 6 heures, 24 heures sans arrêt appréciable! Avant la guerre, ce système de travail était interdit pour les hommes, cette torture est aujourd'hui infligée aux femmes! Les suites de ce surmenage se font aussi remarquer de manière désastreuse. Les maladies font d'affreux ravages dans les rangs des femmes ouvrières. Le rapport dit que dans un établissement de Mannheim le tiers de l'effectif des ouvrières étaient continuellement malades et incapables de tout travail. La statistique sur les accidents professionnels datant de 1915 mentionne 2429 femmes qui ont été victimes d'accidents.

Un chapitre particulier rapporte sur la non-observation des prescriptions légales pour la protection des ouvrières. Une enquête spéciale a démontré que seulement le 59 pour cent des entreprises les respectaient, 41 pour cent les ignorent complètement. Dans ces établissements les conditions de travail sont «dégoutantes», dit le rapport. Une séparation des sexes dans les lavabos et les vestiaires est inconnue. Les femmes travaillent dans des ateliers saturés de gaz délétère, de poussières et de produits chimiques toxiques. Dans la fabrique d'obus Körting à Hannover de nombreuses femmes s'évanouissent journellement, terrassées par les poisons que l'on y manipule. Dans les ateliers Friedrich Alfred de l'usine Krupp les ouvrières polisseuses travaillent dans les locaux sans air et sans ventilation. La brochure conclut qu'il est grand temps que le Reichstag s'occupe de ces abus qui sont un véritable suicide du peuple.



Divers

La production de l'or

La question de l'or prend toujours plus d'importance. En 1916, l'empire britannique a produit pour 60,000,000 £ de ce précieux métal, dont la moitié provient du Transvaal.

En février, l'on a atteint le prix le plus élevé qu'on lui ait jamais connu. Il s'en est négocié à 4 fr. le gramme.

Les exportateurs japonais

Depuis quelque temps, les exportateurs japonais vouent un soin particulier au marché chinois où ils accaparent de plus en plus le commerce de l'horlogerie.

Les métaux

La consommation du cuivre est évaluée, pour les Etats-Unis seulement, à 2 milliards de livres. Ce sera le record mondial. Il n'est pas surprenant ainsi que le prix du cuivre soit le double au moins du taux normal et qu'il représente, selon le *Brass World*, le triple des frais de production.